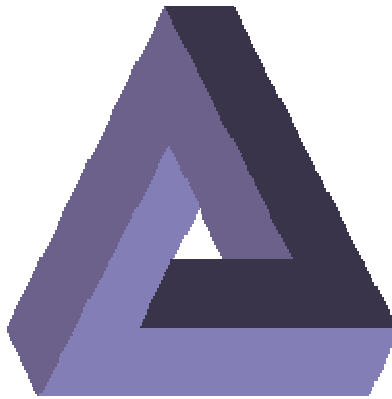


Jacques Henri PREVOST

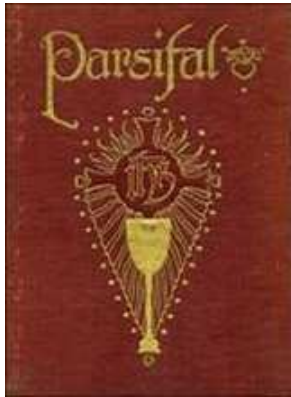
Petit Manuel d'Humanité



CAHIER 33 – Le Graal chez Richard WAGNER

MANUSCRIT ORIGINAL
Tous droits réservés





Le thème du Graal dans les opéras de Richard Wagner



Le thème du Graal mérite d'être approché sous un éclairage particulier, celui de sa présence dans les opéras de Richard Wagner. C'est probablement à travers ce moyen que le thème du Graal touche le plus large public puisque ces opéras sont fréquemment joués dans le monde entier. Wagner a fait une synthèse de deux thèmes. Le premier, c'est la légende bretonne christianisée, le second c'est le récit de la Quête écrit par Wolfram von Eschenbach, un écrivain bavarois qui mettait en doute l'originalité de l'inspiration de Chrétien de Troyes. Wolfram déclarait s'inspirer d'une œuvre de "Kyôt le Provençal", un Occitan inconnu, et il assurait que l'origine de la légende était orientale. L'étude de son Parzival montre que l'écrivain allemand puisait au moins à deux autres sources, l'une classiquement celtique comme l'avait fait Chrétien de Troyes, et l'autre probablement iranienne. Ce texte contient d'ailleurs des connotations dualistes qui n'existent dans aucune version celtique. Elles pourraient avoir été introduites par Wolfram sous l'influence de la proximité des Bogomiles européens, évoquant leur dualisme par la primauté donnée à la lance dans le cortège du Graal, ou provenir de la source provençale énoncée, probablement proche des Cathares d'Occitanie puisqu'on est alors au 13^e siècle.

Dans le récit de Wolfram, le père de Parzival a combattu en Orient et y est mort. Parzival a un frère demi-blanc demi-noir, Vairefils. Parzival a aussi un fils nommé Lohengrin. Le Château du Graal s'appelle Monsalvage. Wolfram décrit un extraordinaire cortège du Graal. "Un écuyer entra, dit-il, portant une lance dont jaillissait du sang coulant le long du bois jusqu'à la main et se perdant dans la manche. Des sanglots et des pleurs emplirent la salle dont l'écuyer fit le tour avant de sortir. Un porte d'acier s'ouvrit et deux blanches vierges entrèrent, portant chacune un chandelier d'or avec un cierge allumé, puis deux duchesses avec des chevalets d'ivoire. Suivaient huit autres dames dont quatre portaient de grands flambeaux. Les quatre autres soutenaient une pierre précieuse illuminée par les rayons du soleil, et qui tirait son nom de son éclat. Deux princesses richement parées les suivaient, portant deux couteaux d'argent d'un blanc brillant. Puis apparut la Reine au visage couleur d'aurore. Sur un coussin d'émeraude verte, elle portait la racine et le couronnement de ce que l'on souhaite en Paradis, le Graal qui surpasse et transcende toute existence terrestre". Ici, la Quête est essentiellement une démarche alchimique. Le Graal de Wolfram contient une puissance secrète venue d'ailleurs. Il a été apporté sur terre par des anges qui l'ont laissée à la garde d'hommes aussi purs qu'eux mêmes. La Quête est donc un cheminement purificateur qui transmute la nature pécheresse des humains pour leur permettre d'approcher ce mystère.



La légende orientale du Graal parvint dans les cours princières d'Europe au début du 13ème siècle sous la forme du Parsifal, « le Parsi fol, ou Parsi fou », de von Eschenbach qui se serait inspiré du Parsiwalnameh, une légende d'origine persane. Les Parsis ont donné leur nom à la Perse. Le mot Parsi comme le mot Cathare signifie « Pur ». Dans le récit du Graal, Perceval ou Perlesvaux, Parzival ou Parsifal, est surnommé « le Fou Parfait » en raison de la pureté de ses intentions dans la recherche de l'Absolu symbolisé par le Graal. La légende proviendrait d'un poète provençal, Kyot, qui l'aurait découverte à Tolède dans un manuscrit arabe perdu dont l'auteur était nommé Flégétanis. Le professeur autrichien von Sutschek envisage aussi une origine indo-iraniennne du mythe qu'il situerait dans le récit persan Parsiwalnameh précité dont le thème central est « Le chant de la Perle », lequel avec quelques autres légendes aurait servi de base à la légende de Parsifal. Selon certains auteurs, les ressemblances entre ces récits et les versions occidentales de Parsifal seraient étonnantes. Les noms des personnages dans Parsiwalnameh et dans Parsifal se ressembleraient beaucoup, tels Gajmurat, Gaschmuret, Trefrezand, Trevizent, Na Fartus, Amfortas, Clinschor, Klinsor, Arta Churus, Artus, etc.. Certaines traditions situeraient aussi le château du Graal en Iran, à la forteresse d'Alamut, siège de la Fraternité ismaélienne, qui succomba douze ans après Montségur.



Richard Wagner a utilisé le thème du Graal dans deux opéras. Lohengrin, (*le Chevalier au Cygne*), fut créé à Weimar en 1850. Le musicien y exploitait pleinement son originalité artistique, un orchestre enrichi en cuivres et un fond musical continu d'où émergent les thèmes appelant les événements chorégraphiques ou lyriques sur la scène. Wagner s'inspira ici des écrits médiévaux de von Eschenbach et de la Geste des Lorrains, mais l'action de Lohengrin se déroule dans le Brabant. Au quatrième acte, après avoir tué le comte Friedrich, (protecteur du Brabant), Lohengrin doit révéler son identité au roi de Germanie, Henri l'Oiseleur. Je viens, dit-il, d'une contrée lointaine où se trouve le château de Montsalvat. Il entoure un temple lumineux contenant le calice sacré du Graal que des anges ont apporté sur Terre pour ennoblir la Chevalerie. Ce Graal sacré est caché aux regards des profanes. L'élus admis à son service en reçoit une force surnaturelle, mais, s'il est reconnu, il doit partir. C'est le Graal qui m'a envoyé vers vous. Je suis le chevalier Lohengrin, fils de Parsifal, le roi du Graal. Et Lohengrin s'en va donc tandis que l'opéra s'achève.



Dédiée à Franz Liszt, "Lohengrin" connut un grand succès. L'opéra toucha le roi Louis II de Bavière, au point qu'il accorda ensuite son mécénat à Wagner, finançant la construction du Palais des Festivals de Bayreuth puis la production de nombreux opéras dont la tétralogie de l'Anneau des Nibelungen, (Siegfried et les nains gardiens des trésors dans la tradition germanique). En 1882, trente deux ans après Lohengrin, Wagner produisit Parsifal, son œuvre ultime, l'opéra mystique du Graal. En son âge avancé, il était devenu mystique et végétarien. Il admirait beaucoup Schopenhauer, un idéaliste platonicien pour qui la vision du Monde est la représentation mentale d'une réalité ultime. Sous cette influence, Wagner composa son dernier opéra et en écrivit lui-même le livret, car il préférait la littérature à la musique et admirait plus Shakespeare que Beethoven. Inspirée tout à la fois par les écrits occidentaux initiés par Chrétien de Troyes et les sources orientales venant de W. von Eschenbach, l'œuvre syncrétique est profondément marquée par l'évolution spirituelle de l'auteur.



L'Opéra mystique Parsifal de Richard Wagner

Acte 1 - Scène 1



Au lever du rideau. Gurnemanz et ses écuyers sont endormis dans la forêt près du château du Graal. Soudain, on entend les trompettes sonner le réveil dans le château. Les hommes se mettent en prière et deux chevaliers arrivent, saluant Gurnemanz. La santé du roi Amfortas, disent-t-ils, ne s'améliore aucunement. Survient Kundry, une sorcière fort agitée. Elle donne à Gurnemanz un flacon contenant un baume pour soigner le roi, puis tombe épuisée sur le sol. Kundry refuse les remerciements d'Amfortas que l'on amène au lac sur une civière et qu'elle regarde maintenant avec hostilité. Les écuyers se moquent d'elle, mais Gurnemanz la remercie pour l'aide qu'elle voudrait apporter.

Gurnemanz rappelle alors ses souvenirs, racontant qu'Amfortas, roi des Chevaliers du Graal et fils de Titrel, leur fondateur, essaya de tuer le magicien Klingsor. Il voulait le frapper de la Sainte Lance que gardaient les Chevaliers de l'Ordre du Graal en même temps que le Saint Graal lui-même. La lance était celle qui infligea la blessure au Christ sur la croix. Mais Klingsor envoya la belle Kundry vers Amfortas qui succomba à son charme. Tandis qu'il était dans ses bras, Klingsor lui arracha la lance et la lui plongea dans le côté. Ainsi Amfortas reçut-il une blessure qu'aucun remède ne peut guérir et ainsi fut perdue la Sainte Lance dont il avait la garde.

Gurnemanz conte aussi que Klingsor voulut un jour devenir Chevalier de l'ordre du Graal. Mais il ne pouvait respecter le vœu de chasteté exigé et l'Ordre le refusa. Il se castra lui-même et établit alors un jardin magique dans lequel il installa des femmes d'une grande beauté, toutes appliquées à la perte des Chevaliers. Amfortas fut de ceux qui succombèrent et sa chute causa la perte de la Lance du Graal. Un seul homme pourra la reconquérir, *un innocent au cœur pur*". Voici qu'un jeune étranger apparaît près du lac et abat un cygne, action sacrilège en ces lieux, et on le traîne devant Gurnemanz. Il est évident qu'il n'a pas conscience de l'interdit, et les reproches de Gurnemanz lui font lâcher son arc avec honte et regret.



On s'aperçoit vite qu'il ne sait ni son propre nom, ni celui de son père. Il sait seulement que sa mère s'appelle Herzeleide. Kundry qui sait tout car elle voyage dans le temps et l'espace, révèle alors que le père était Gamuret, un Chevalier qui fut tué aux Croisades avant la naissance de son fils. Pour sauver l'enfant d'un pareil sort, sa mère Herzeleide l'emmena dans un endroit éloigné, lui évitant tout contact avec les hommes. Quand le jeune garçon suivit quelques chevaliers dans la forêt, Herzeleide mourut de chagrin. Gurnemanz imagine que ce jeune naïf pourrait être *"l'innocent au cœur pur"*, le sauveur d'Amfortas annoncé par les prophéties. Il propose à l'inconnu de l'accompagner au château du Graal à Monsalvat et la scène s'achève tandis que leur marche est décrite par l'intermezzo.



Acte 1 - Scène 2



La grande salle du Château de Monsalvat est préparée pour le service de l'exposition du Saint Graal. Les Chevaliers entrent en file indienne pour prendre place autour de l'autel où le Graal reste couvert d'un voile. On amène Amfortas à qui la voix de l'invisible Titurel ordonne de commencer la cérémonie. Conscient de sa déchéance, Amfortas refuse d'accomplir sa tâche sacrée car il est en proie à une grande souffrance physique et morale, disant qu'il préfère mourir. Cependant, le chœur chantant dans la coupole rappelle la promesse de salut qu'apporterait "un innocent au cœur pur".



Alors le roi fait dévoiler le Graal dont émane alors une lumière surnaturelle. Le jeune étranger observe tout cela en silence, profondément ému par la souffrance et les plaintes d'Amfortas qu'il essaie de conforter. La cérémonie s'achève, et les Chevaliers quittent la scène. Après leur départ, Gurnemanz demande au jeune homme s'il a compris ce qu'il a vu, et il répond que non. Alors, Gurnemanz, déçu, le fait chasser honteusement du château. Le rideau tombe sur cette scène tandis qu'une voix rappelle la prophétie de "*l'innocent au cœur pur*".



L'Opéra mystique Parsifal de Richard Wagner

Acte 2



Dans son château enchanté, Klingsor consulte un miroir magique et y aperçoit l'approche d'un mystérieux jeune homme qui est le seul espoir de guérison pour le roi Amfortas. Klingsor appelle la sorcière Kundry qui demeure sans cesse aux ordres du magicien. Seule, l'arrivée de celui qui résistera à ses charmes pourra la délivrer. Une sonnerie de cors appelle aux armes les Chevaliers de Klingsor. L'adolescent s'empare d'une épée et disperse les assaillants et le château magique d'enfonce dans la terre, laissant sa place à un merveilleux jardin. Parmi les parterres fleuris, un groupe de jeunes de jolies filles, les Filles-Fleurs s'agitent inquiètes du sort des Chevaliers de Klingsor. L'adolescent s'empresse de les rejoindre, et les jeunes filles l'entourent et se disputent ses faveurs.







Soudain une voix nouvelle appelle le garçon du nom de "Parsifal", et Kundry, richement vêtue, tendant les bras, l'invite à la rejoindre. Le jeune homme obéit, et se laisse enlacer par Kundry qui lui murmure des mots amoureux. La femme lui donne un baiser passionné. Mais à cet instant, Parsifal prend soudain conscience de la situation. La signification du Graal et l'objet des agissements de Kundry parviennent à son esprit et il repousse la séductrice.



Cette attitude plonge Kundry dans le désarroi. Elle sait que Parsifal est celui qui lui apportera le salut, mais elle le voit encore comme une proie. Elle demande que Parsifal lui donne un seul baiser afin que le péché qui l'a poursuivie depuis qu'elle ait rit de la mort du Christ puisse être lavé. Le jeune homme refuse, car ce geste les condamnerait tous deux à la damnation éternelle.



Désespérée, Kundry appelle Klingsor qui apparaît, brandissant la Sainte Lance. Il la projette sur son ennemi, mais l'arme s'arrête miraculeusement à portée de Parsifal qui s'en empare et fait un signe de croix. En un instant, le château de Klingsor tombe en ruines et le jardin merveilleux se transforme en désert aride, et Parsifal emporte la Lance et quitte la scène.



L'Opéra mystique Parsifal de Richard Wagner

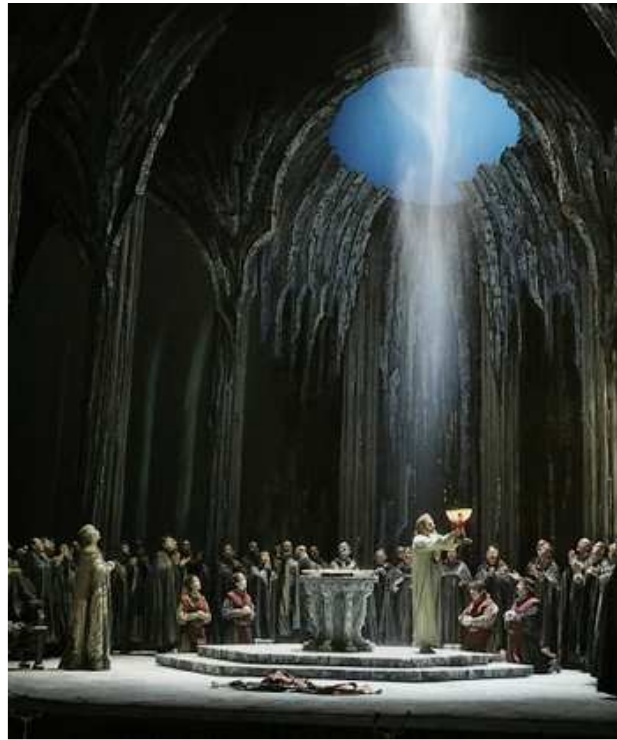
Acte 3 - Scène 1

Vingt ans ont passé. Gurnemanz est vieux et vit maintenant solitaire dans une hutte d'ermite dans la forêt du Graal. Il découvre Kundry qui dort au seuil de son refuge et la réveille doucement. Kundry a beaucoup changé. La sorcière est devenue une servante dévouée. Un chevalier en armes approche et se trouve bientôt devant Kundry et Gurnemanz. Il ne se fait pas connaître et ne répond pas aux questions. Gurnemanz lui reproche de porter des armes en ce Vendredi Saint. A ces mots, l'étranger se désarme et Gurnemanz reconnaît Parsifal qui tua autrefois le cygne et porte aujourd'hui la Sainte Lance perdue par Amfortas.



Parsifal raconte ses longues errances avant qu'il revienne par grâce au château du Graal. Apprenant que Titirel est mort et que l'Ordre est très affaibli depuis qu'Amfortas refuse d'accomplir l'exposition du Graal qui donne la force et la jeunesse, il s'adresse d'amers reproches. Gurnemanz et Kundry reconnaissent enfin la nature sacrée du Chevalier. Ils le lavent et le parfument, et Parsifal baptise Kundry. Puis ils se dirigent tous trois vers le château au son des cloches. Un intermezzo décrit cette marche.





Acte 3 - Scène 2

Les Chevaliers enterrent ce jour le défunt Titurel. La grande salle est éclairée, et des Chevaliers arrivent portant le cercueil de Titurel. Un autre groupe porte Amfortas étendu souffrant sur sa litière. Il refuse toujours de remplir son devoir de prêtre. Il montre la blessure ouverte que lui infligea Klingsor et il supplie ses Chevaliers de mettre fin à sa vie.



Parsifal paraît alors, la Lance à la main, et vient se placer près d'Amfortas. Il se proclame le nouveau Roi du Graal. Tandis que les Chevaliers restent silencieux, il étend le bras et pose, un court instant, la Lance sacrée de mort et de vie sur la blessure en rappelant que seule l'arme qui l'a causée peut la guérir. L'émerveillement transfigure Amfortas dont la plaie est soudainement guérie.



Cette joie se répand aussitôt parmi les participants. Parsifal restitue la Lance sacrée aux Chevaliers et découvre lui-même le Graal dont la lumière divine illumine les lieux. Kundry, heureuse et libérée, sombre dans la mort et la Rédemption si longtemps désirée. L'opéra s'achève en apothéose.

